



JMJ 2011 MADRID

Catéchèses de Mgr Jean-Pierre Ricard

Archevêque de Bordeaux, évêque de Bazas

SOMMAIRE :

- I - Affermis dans la Foi** p. 3
Catéchèse du mercredi 17 août 2011
- II - Enracinés dans le Christ** p. 9
Catéchèse du mercredi 18 août 2011
- III - Témoins du Christ dans le Monde** p. 15
Catéchèse du mercredi 19 août 2011

AFFERMIS DANS LA FOI

CATÉCHÈSE DU MERCREDI 17 AOÛT 2011

Chers amis,
Vous savez que ce sont ces versets de l'épître de Saint Paul aux Colossiens qui ont été choisis par le pape Benoît XVI comme thème de nos JMJ :

« Poursuivez votre route dans le Christ Jésus le Seigneur, tel que vous l'avez reçu ; soyez enracinés et fondés en lui, affermis ainsi dans la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordants de reconnaissance » (Col. 2, 6-7).

La question qui est au cœur de notre catéchèse, ce matin, est celle-ci : qu'est-ce que c'est que poursuivre sa route dans le Christ, affermis dans la foi ? Comment cela est-il possible, en particulier dans l'environnement quotidien qui est le nôtre aujourd'hui ?

I – ETRE CROYANTS DANS NOS SOCIÉTÉS OCCIDENTALES AUJOURD'HUI

Ne croyons pas qu'il y ait eu une époque idéale où la foi aurait été facile. Le contexte dans lequel Saint Paul a annoncé l'Évangile n'était pas des plus évidents. L'apôtre a rencontré accueil et refus. Chaque époque offre aux croyants des chances et des défis. Je voudrais évoquer rapidement la situation qui est la nôtre dans beaucoup de pays de l'Europe de l'Ouest.

Nous sommes dans des sociétés marquées par la sécularisation, le pluralisme et l'individualisme.

Nos sociétés sont transformées par un puissant courant de sécularisation, c'est-à-dire par une lente évolution qui amène à distendre les liens des personnes avec la foi religieuse et avec les groupes religieux d'appartenance, les Églises en l'occurrence. Pour dire les choses autrement : la foi chrétienne ne va plus de soi et la référence à Dieu a perdu son évidence sociale. Comme le dit Benoît XVI : « La culture actuelle, dans certaines régions du monde, surtout en Occident, tend à exclure Dieu et à considérer la foi comme un fait privé, sans aucune pertinence pour la vie sociale. Alors que toutes les valeurs qui fondent la société proviennent de l'Évangile - comme le sens de la dignité de la personne, de la solidarité, du travail et de la famille - , on constate une sorte d' « éclipse de Dieu », une certaine amnésie, voire un réel refus du christianisme et un reniement du trésor de la foi reçue, au risque de perdre sa propre identité profonde » (Message pour la 26^e Journée Mondiale de la Jeunesse, n°1).

On peut s'en rendre compte quand on va dans d'autres régions du monde, par exemple en Afrique ou en Amérique latine et que l'on compare les situations. On saisit alors à quel point, nous sommes, en France par exemple, sécularisés. J'ai été frappé de cela au cours d'un voyage fait au Brésil, au mois de mai. Dans ce pays, la référence à Dieu revient souvent dans la conversation, dans des inscriptions sur les voitures, dans la

vie quotidienne. Les gens sont spontanément religieux (ce qui ne veut pas dire qu'ils soient tous chrétiens convaincus ou catholiques !). L'appartenance à une Église ou à une « secte » fait partie de la vie sociale. En France, il y a au contraire tout un courant qui souhaite non seulement une laïcisation de l'État, ce qui peut être une bonne chose, mais une laïcisation de la société où la foi serait renvoyée dans le domaine du privé, de l'intime, des convictions de chacun, ce qui est une tout autre chose. Dans cette façon de voir, chacun, bien sûr, a droit à son jardin privé, mais à condition qu'il n'apparaisse pas. Un des signes de cette tendance est, par exemple, l'interdiction de signes religieux ostentatoires à l'école !

Une des conséquences de cette évolution est la crise de la transmission du patrimoine religieux. Au 19^e siècle et dans la première moitié du 20^e siècle, certains pouvaient prendre des distances vis-à-vis de la pratique ou même de la foi religieuse mais ils se mariaient à l'église, faisaient baptiser leurs enfants, les envoyaient au catéchisme. Un peu de morale ne pouvaient pas leur faire du mal ! Aujourd'hui, à partir d'une même éducation, le choix des enfants sera différent : certains se marieront religieusement, d'autres pas. Il en ira de même pour le baptême ou la catéchèse des enfants. L'appui familial et social de la foi s'est terriblement fragilisé (ce qui est différent d'autres situations où communauté familiale

et appartenance ethnique sont très liées : par ex : des familles maronites...). Si autrefois, il y avait une pression sociale (surtout dans les villages) qui soutenait la pratique religieuse, aujourd'hui, la pression sociale joue en sens inverse. Il faut du caractère pour résister à l'indifférence ambiante.

Une autre caractéristique qui marque nos sociétés, c'est que nous sommes dans des sociétés pluralistes. Pluralistes sur le plan religieux : aujourd'hui, toutes les grandes religions ont quitté l'ère géographique où elles sont nées et où elles se sont développées. Elles sont devenues mondiales : c'est vrai du christianisme, du judaïsme, de l'islam, du bouddhisme ou des cultes d'origine africaine et latino-américaine comme le vaudou... Il nous arrive d'ailleurs d'être questionnés dans notre vie quotidienne par les convictions ou les pratiques des croyants des autres religions. Mais nos sociétés sont aussi pluralistes dans la cohabitation de différentes conceptions du monde, de philosophies, de façons de voir la vie. Cela peut entraîner le relativisme, cette idée que toute vérité est partielle, que chacun a sa vérité et que la vérité en soi est inatteignable. Chacun se fait alors son éthique en fonction de ses idées, de ses convictions, de ses désirs. Il n'y a pas de normes qui s'imposent si ce n'est celle de ne pas vouloir faire du mal à l'autre (d'ailleurs sur ce point la sincérité du sujet prime souvent sur l'objectivité de l'acte).

Notons d'ailleurs que beaucoup sont tentés par un matérialisme pratique, par l'horizon de la consommation. D'où une indif-

férence pour les questions spirituelles ou pour la quête religieuse. Je pense à la réflexion de ces jeunes à qui on posait la question : « Ne pensez-vous jamais à Dieu ? » et qui répondaient : « On y pensera quand on sera vieux » !

Nos sociétés sont marquées également par l'individualisme, où c'est le besoin, le désir, le droit de l'individu qui prime là-aussi. Le risque est que chacun se fasse sa propre philosophie de la vie, sa propre religion : on se fabrique une religion à la carte. On remplit son caddy des différents produits religieux ! N'oublions pas que nous sommes d'ailleurs dans une société de consommation, où le ressort économique est d'exciter le besoin individuel pour vous faire consommer, vous faire acheter le dernier produit qui vient de sortir et dont on vous promet qu'il comblera toutes vos attentes.

En fait, si nous analysons bien la situation qui est la nôtre, nous nous rendons compte que sous des apparences très libérales, notre société marchande impose ses modes de pensée : il faut aller dans le sens de l'évolution des mœurs, de l'acceptation de divers modèles de nuptialité, du mariage pour tous (hétérosexuels, homosexuels, transsexuels...). Si vous ne l'acceptez pas, vous êtes un conservateur, un attardé, un « ringard », un adversaire crispé du progrès et du sens de l'histoire. Il y a des lobbys très forts qui s'expriment dans les médias et qui font pression sur nos hommes politiques. Il y a une intolérance du relativisme, du « politiquement correct ». D'où la question de certains : faut-il ré-

sister ? Peut-on résister ? Faut-il créer une contre-culture ? Il est à signaler d'ailleurs que la dictature du relativisme est plus cachée, plus subtile, plus insidieuse qu'une dictature d'un régime autoritaire... Elle est dans l'air que l'on respire.

Voilà l'univers familial dans lequel nous vivons et c'est dans cet univers que nous avons à développer notre foi pour que nous devenions « fermes dans la foi ». Notre situation entraîne pour nous une triple exigence :

1) que la foi soit un engagement personnel.

Elle ne saurait être la seule résultante d'une tradition familiale ou d'une appartenance sociale. Marcel Légaut (un philosophe et un spirituel retiré dans la Drôme et mort il y a quelques années) disait : « Autrefois, on tenait debout parce qu'on était serré les uns contre les autres. Aujourd'hui, on tient debout parce qu'on a une colonne vertébrale ».

2) que la foi ait un contenu.

Elle ne saurait être un simple sentiment ou une émotion un peu vague. Elle ne saurait non plus se réduire à une pure croyance. Dans une société pluraliste, il faut savoir dire en quoi on croit et pourquoi on croit. On doit rendre compte de sa foi. Comme dit saint Pierre : « Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous à quiconque vous le demande » (1 Pi 3, 15).

3) que la foi personnelle soit soutenue par un groupe porteur.

Dans une société qui ne porte pas la foi des croyants, loin de là, chaque croyant a besoin de porter avec d'autres ses convictions personnelles, de les nour-

rir, de les approfondir, de les partager avec d'autres, au sein d'un groupe ou d'une communauté. Si la foi est bien personnelle, elle n'est pas qu'individuelle. On dit souvent qu'un chrétien isolé est un chrétien en danger.

Or, je crois que la référence à l'Évangile et la foi chrétienne répondent merveilleusement aujourd'hui à cette triple exigence.

II – LA FOI DES DISCIPLES DU CHRIST

Je partirais volontiers de cette affirmation du pape Benoît XVI dans son Message pour la 26^e Journée Mondiale de la Jeunesse : « « La foi est d'abord une adhésion personnelle de l'homme à Dieu ; elle est en même temps, et inséparablement, l'assentiment libre à toute la vérité que Dieu a révélée » (Catéchisme de l'Église catholique, 150). Ainsi vous pourrez acquérir une foi mûre, solide, qui ne sera pas fondée uniquement sur un sentiment religieux ou sur un vague souvenir du catéchisme de votre enfance. Vous pourrez connaître Dieu et véritablement vivre de lui, comme l'apôtre Thomas quand il manifeste sa foi en Jésus en s'exclamant avec force : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (n°4).

La foi comme adhésion personnelle de l'homme à Dieu
Quand on ouvre l'Évangile et qu'on écoute Jésus parler de la foi, on se rend compte que celle-ci n'est pas une simple croyance qui resterait à distance du sujet mais une relation engagée.

A la cananéenne qui lui a de-

mandé la guérison de sa fille et qui lui a répondu avec répartie, Jésus dira : « Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux » (Mt 15, 28). En présence du centurion de Capharnaüm qui le prie pour son serviteur, qui lui dit de ne pas se déranger mais de prononcer un seul mot et son serviteur sera guéri, Jésus affirme : « En vérité, je vous le déclare, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi » (Mt 8, 10). La foi est donc un acte de confiance dans le Christ, une façon de s'en remettre à lui, de percevoir en lui la présence d'un Dieu qui sauve.

Cette confiance s'inscrit dans le temps. C'est à cette expérience que Jésus invite ses disciples. Il s'agit pour eux de « suivre » le Seigneur, d'être avec lui, de se mettre à son écoute, d'entrer dans son intimité, de vivre une véritable relation d'amitié. La foi a toute la densité d'une expérience, d'une relation qui dure avec le Christ, de toute une histoire avec le Seigneur. La foi ne saurait être quelque chose de périphérique, d'accessoire. Elle est un choix de vie fondamental.

Regardez l'apôtre Paul. Toute sa vie a été transformée par l'expérience qu'il a faite sur le chemin de Damas. Il n'a pas connu Jésus pendant sa vie terrestre, lorsqu'il marchait avec ses disciples sur les routes de Galilée et de Judée. Mais il a rencontré le Christ ressuscité et est devenu tout à la fois son disciple et son témoin. On ne comprend rien à l'apôtre Paul sans cette relation fondatrice au Christ. Paul a fait l'expérience que le Ressuscité était présent, que son Amour le rejoignait et habi-

taut son cœur. (« Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur » Rm 8, 39). Paul a une conscience très vive que toute sa vie, par l'action du Saint Esprit, est une participation à la vie du Christ, aux souffrances du Christ, à sa force, à sa joie : « Avec le Christ, je suis crucifié ; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Gal. 2, 20). La foi de Paul est une véritable histoire de confiance, d'amitié et de communion profonde avec le Seigneur, avec le Christ.

Tant que nous ne sommes pas entrés dans cette relation personnelle au Christ, nous ne sommes pas encore devenus chrétiens. Cette histoire avec le Christ peut avoir des hauts et des bas. Il peut y avoir des moments où comme Pierre nous avons pu avoir des doutes, des distances avec le Seigneur, des moments de combat spirituel, mais revenons toujours à cette amitié avec le Christ. Dites-vous que le Seigneur est toujours là, qu'il vous attend, qu'il est prêt à vous pardonner, qu'il vous redonne sa confiance et son amitié. Que votre vie soit l'histoire de cette amitié avec le Seigneur, ou plus exactement de l'histoire de l'amitié du Seigneur avec vous, puisque c'est toujours lui qui fait les premiers pas et prend l'initiative de nous offrir son amitié : « Je vous appelle amis...Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous donniez du fruit et que votre fruit demeure » (Jn 15, 15...16).

La foi comme accueil de la vérité que Dieu nous révèle

Dans l'amitié comme dans l'amour, on est deux. Une amitié qui ne serait qu'une pure projection sur un autre de nos sentiments ou de nos désirs serait une amitié illusoire, une relation imaginaire. La véritable amitié, comme le véritable amour, se nourrit de la connaissance de l'autre, de ce que l'autre me révèle de lui-même, de ce qu'il me communique de sa propre vie. Il en va de même dans la foi, dans cette amitié avec le Christ.

La foi n'est ni un cri ni un pur sentiment. Elle a un contenu. Elle est écoute des paroles du Christ et accueil de la vie qu'il nous communique. Comme il le dit lui-même, il est « La Voie, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6).

Elle est écoute des paroles de Jésus et volonté de les mettre en pratique. C'est justement cette écoute qui nous affermit dans la foi, qui nous rend forts dans la foi. Car ces paroles du Christ sont comme le roc sur lequel nous pouvons construire la maison de notre vie. Rappelez-vous la parabole de Jésus : « Ainsi tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut être comparé à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc.... » (Mt 7, 24-27).

Ce qui me frappe quand on regarde Jésus et qu'on écoute ses paroles, c'est qu'il ne centre jamais l'attention sur lui. Il n'est pas captateur. Il renvoie toujours à un autre, au Père qui l'envoie et à l'Esprit qu'il a reçu du Père et qu'il va lui-même envoyer.

Jésus n'est pas simplement un

prophète, un sage, une personne qui a marqué l'histoire des hommes, il est le Fils bien aimé qui vit une communion d'amour avec le Père et révèle aux hommes son vrai visage (« Moi et le Père nous sommes un » Jn 10, 30). Le Fils vient révéler le visage du Père, ce vrai visage de Dieu qui est amour. On peut dire que ce qui est au cœur de l'Évangile, c'est cette Bonne nouvelle pour tout homme où le Christ vient lui dire : « Tu es aimé. Qui que tu sois, tu es aimé, tu es le fils, la fille, bien-aimé(e) du Père. Laisse-toi aimer. Laisse cet amour t'habiter, te transformer. Il sera pour toi source de vie. Et si tu es aimé, tu invité à ton tour à aimer. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. Fais cela et tu vivras ». On peut dire que tout le message de l'Évangile, tout le contenu de la foi chrétienne tient en ces quelques mots. Le Credo que nous proclamons ne fait que déployer l'histoire de cette alliance, de cet amour, de cette amitié de Dieu pour l'homme, cette histoire du salut qu'il lui offre gratuitement.

Mais le Christ renvoie aussi à un autre qui est l'Esprit, cet Esprit qui naît de l'amour du Père et du Fils. Car cet amour du Père et du Fils ne se referme pas sur eux dans une espèce de cocon à deux. Il jaillit dans cet autre qui est le fruit de leur amour et qui est l'Esprit. L'Esprit, c'est l'amour qui se donne, qui se communique, qui crée gratuitement. Et Jésus va communiquer aux siens cet Esprit. J'aime beaucoup ce texte de Jean où on voit Jésus faire un geste étonnant et pourtant tel-

lement expressif : « Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint » » (Jn 20, 22). Jésus communique aux siens son souffle. Jésus n'est pas qu'un enseignant, un maître de sagesse, dont on aurait à mettre ensuite tout seul en pratique son enseignement. Il est le Fils qui dans l'Esprit Saint nous communique sa vie, nous fait entrer dans sa dynamique d'amour, nous fait participer à sa vie de Fils : « (Vous avez reçu) un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu... » (Rm 8, 15-16).

Il y a donc dans la foi un message, une connaissance, un savoir mais il y aussi une expérience pratique. C'est d'ailleurs l'Esprit Saint qui, dans cette expérience, éclaire la foi, la nourrit, l'approfondit, la soutient, l'irrigue comme une source d'eau vive peut irriguer un champ ou désaltérer une soif. C'est en ce sens qu'on peut dire que la foi est un don de Dieu, une grâce de Dieu. Elle est un don offert à tous comme une source est offerte. Mais, il ne suffit pas que la source coule, encore faut-il s'en approcher et prendre un peu d'eau dans ses mains pour s'en désaltérer.

La foi se nourrit par la réflexion. Il est important d'en acquérir une intelligence, de se laisser éclairer par la lecture de la Parole de Dieu, par la méditation de la Bible, de se nourrir de la foi de l'Église. On ne peut en rester au catéchisme de son enfance. Comme dit Saint Paul, autrefois vous avez été nourris au lait, maintenant il vous

faut de la nourriture solide. Le Youcat qui vous a été distribué devrait être un bon outil de réflexion et de formation.

Mais la foi se nourrit aussi par la prière. Vous savez que dans l'amour ou dans l'amitié le dialogue est fondamental pour rendre vive la relation. Il en va de même pour la foi. C'est la prière, la participation à la vie sacramentelle de l'Eglise, à tous ces lieux où le Christ nous donne les signes de sa présence, qui sont la nourriture de la foi. Parfois, nous avons l'impression que notre foi est tiède, faible, fragile. En fait, elle est tout simplement anémiée, non suffisamment nourrie. Restons « branchés » sur l'Esprit Saint. Une des actions du Tentateur, c'est de nous éloigner de Dieu, de nous inciter à nous retirer à petits pas, à espacer nos rendez-vous avec le Seigneur, à ne plus trop avoir de goût pour cela. C'est la tentation dont nous demandons à Dieu de nous délivrer dans la prière du « Notre Père » : « Fais que nous n'entrions pas dans la tentation ».

Et c'est là que nous réalisons que nous avons besoin les uns des autres pour nous soutenir et nous relancer dans la foi.

La dimension personnelle et communautaire de la foi

Si l'appel de Jésus à chacun de ses disciples est profondément personnel, il n'est jamais purement individuel. Jésus appelle les Douze, non pas pour qu'ils restent ensuite chacun dans leur coin, mais pour qu'ils forment une communauté. Nous voyons la même chose pour les 72 disciples et pour les premières communautés chré-

tiennes. Le Christ ressuscité promet sa présence quand les disciples seront réunis en son nom : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20).

Cette dimension communautaire de la vie des disciples du Christ n'est pas un hasard. Dans le don de son salut, Dieu ne vient pas faire « de la pêche à la ligne ». Il veut sauver l'humanité et inviter tous les hommes à vivre une communion avec lui et une communion entre eux. Le dessein de Dieu sur le monde est profondément communautaire. Il appelle toute l'humanité à cette communion et lui indique que cette unité est possible. L'Eglise doit donc être le signe et le sacrement de cette unité de tout le genre humain dans le Christ. La Constitution du Concile Vatican II *Lumen Gentium* le souligne particulièrement. L'Eglise doit être en quelque sorte l'ébauche ou la maquette de cette unité, de cette communion. Ce n'est pas pour rien que l'image du repas, du repas de fête, est l'image de cette communion avec Dieu dans l'au-delà. Mais elle renvoie à cette pratique du repas, repas de Jésus avec ses disciples, dernier repas de Jésus avec les siens (où cours duquel il institue l'eucharistie) et repas du Seigneur pris par la communauté chrétienne qui se réunit en son nom et témoigne ainsi de sa présence.

On comprend pourquoi à la Pentecôte l'Esprit est donné à chacun et à tous. C'est justement parce qu'ils sont réunis ensemble que les apôtres reçoivent l'Esprit. C'est en communauté qu'ils entrent dans

une juste intelligence des Ecritures, dans un discernement de la volonté du Seigneur. C'est en participant à la foi et à la vie de la communauté des disciples du Christ que l'on devient soi-même croyant. Celui qui se convertit au Christ et demande le baptême fait bien une démarche personnelle. Il dit « Je crois ». Mais il accueille comme sienne la foi de l'Eglise et proclame alors la confession de foi de l'Eglise, le « Je crois en Dieu ». Il dira également la prière des disciples de Jésus : le « Notre Père » (Ce n'est pas « mon Père » à moi tout seul sans mes frères). La prière comme la foi de l'Eglise sont profondément communautaires.

C'est par l'Eglise, par les apôtres, plus près de nous par le témoignage de chrétiens que le Christ est venu jusqu'à nous, que la foi nous a été transmise. C'est en Eglise, dans la lecture de l'Ecriture, dans la célébration des sacrements, dans le partage fraternel que le Christ ressuscité vient à nous. C'est en nous soutenant dans la foi, en la partageant, en la célébrant ensemble, en en témoignant que notre foi s'approfondit, s'affermir, comme dit Saint Paul. Très concrètement, posez-vous la question : comment vivez-vous votre appartenance à l'Eglise ? Quel est votre groupe porteur ? Votre communauté fraternelle de partage, de célébration, de mission ? Vivre les JMJ est une grâce, un vrai temps fort. Mais on ne peut pas vivre que de grands temps forts. On a besoin d'une communauté porteuse pour le quotidien. Ne demandons-nous pas à Dieu justement de nous donner « le pain de chaque jour » ? Et, c'est justement la grâce des JMJ de

nous renvoyer à cette question, de nous interroger sur notre quotidien. Sachons prendre les moyens pour permettre au Seigneur de nous affermir chaque jour dans la foi.

+ Jean-Pierre Cardinal Ricard
Archevêque de Bordeaux

ENRACINÉS DANS LE CHRIST

CATÉCHÈSE DU MERCREDI 18 AOÛT 2011

Nous sommes invités ce matin à faire nôtre cette recommandation de Saint Paul aux Colossiens : « poursuivez donc votre route dans le Christ Jésus le Seigneur, soyez enracinés et fondés en lui. » (Col. 2, 6-7). Qu'est-ce que s'enraciner dans le Christ et fonder sa vie en lui ?

I – LA RELATION AU CHRIST COMME FONDEMENT D'UNE EXISTENCE

1) Deux images évangéliques.

Vous avez remarqué que l'apôtre Paul emploie deux images, celle de la racine et celle des fondations, deux images que l'on trouve dans l'Évangile, dans deux textes d'ailleurs qui nous parlent de l'accueil de la Parole de Dieu et tout particulièrement de la parole du Christ. Il s'agit de la parabole du semeur et de la parabole de la maison construite sur le roc.

Le semeur sème abondamment. Il n'est pas avare de sa semence. Mais celle-ci ne pourra pousser que si elle arrive à germer et à prendre racine. Elle ne le pourra pas sur le bord du chemin, ni sur le terrain pierreux, ni dans les épines mais dans la bonne terre. La bonne terre, c'est justement, comme Jésus l'explique lui-même, celui qui entend la Parole, la comprend, la garde, lui permet de pousser dans sa vie et de porter du fruit. S'enraciner dans le Christ, c'est donc permettre à la Parole du Christ de m'habiter, de m'éclairer, de me transformer, de m'inspirer,

de me fortifier, de m'affermir. C'est une image de germination qui implique du temps, de la durée, de la fidélité. C'est une belle image du travail de la foi en nous. Celle-ci n'est ni un coup de tête momentané, ni un sentiment passager mais véritablement une orientation de vie, une amitié avec le Seigneur.

Dans un autre passage de l'Évangile, Jésus compare celui qui accueille ses paroles et les met en pratique à cet homme qui a bâti sa maison sur le roc : « La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé ; ils se sont précipités contre cette maison et elle ne s'est pas écroulée, car ses fondations étaient sur le roc » (Mt 7, 25). Plusieurs fois dans la Bible, Dieu est comparé à ce roc, ce rocher qui tient bon. Il n'est pas comme cette pierre friable que redoutent les alpinistes qui s'effrite au moment d'une prise. Dieu est là. Il est le rocher d'Israël. Il est fidèle. On peut lui faire confiance. Comme dit le psalmiste : « Le Seigneur est mon roc et ma forteresse, mon libérateur, c'est mon Dieu. Je m'abrite en lui, mon rocher, mon bouclier et ma force de salut, ma citadelle et mon refuge » (Ps 18, 3).

Oui, on peut bâtir la maison de notre vie sur la Parole du Seigneur et sur son amour.

Je crois que ceci est une grande grâce dans une société où beaucoup s'interrogent sur le sens à donner à leur vie, sur des raisons de vivre et d'espérer. Car nous vivons dans des sociétés,

surtout dans l'Europe de l'Ouest, qui sont marquées par le relativisme. Le relativisme, c'est cette idéologie pour laquelle toute vérité est partielle, chacun a sa vérité et la vérité en soi est inatteignable. Chacun se fait alors son éthique en fonction de ses idées, de ses convictions, de ses désirs. Il n'y a pas de normes qui s'imposent si ce n'est celle de ne pas vouloir faire du mal à l'autre (d'ailleurs sur ce point la sincérité du sujet prime sur l'objectivité de l'acte). On a pu parler de « dictature du relativisme ». Il n'ait pas étonnant que dans ce contexte un certain nombre fasse un jour l'expérience d'avoir construit leur maison sur le sable. Je pense à l'expérience de beaucoup de couples qui font l'expérience d'un effritement de leur amour... Les fondations ont été fragilisées. Au contraire, le Seigneur nous donne de construire sur des fondations solides la maison de notre vie. Comme dit le pape Benoît XVI : « A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive » (Deus Caritas est, n° 1). Réfléchissons sur cette relation avec une Personne, celle du Christ.

2) Une relation avec le Christ qui est une vie

Notre relation au Christ n'est pas celle que nous pourrions avoir avec un personnage du passé, un prophète, un maître

de sagesse dont nous admirerions l'enseignement et dont nous voudrions méditer la parole. C'est souvent d'ailleurs ainsi que le présentent les médias qui rangent Jésus de Nazareth parmi les grands sages de l'humanité. Notre relation au Christ est la relation avec un Vivant, le Ressuscité qui nous a promis sa présence tout au long de l'histoire des hommes : « Et moi, dit Jésus à ses disciples, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles » (Mt 28, 20). Et le Christ n'est pas présent à notre histoire comme un étranger qui nous observerait de l'extérieur mais comme un ami, qui nous communique son Esprit, sa vie, son dynamisme vivant. J'aime beaucoup cette image que l'on trouve dans l'Évangile de Jean où le Christ ressuscité souffle sur ses apôtres et leur dit « Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20, 22).

Jésus communique aux siens ce qu'il a de plus intérieur, sa passion pour le Père et son amour pour les hommes. Il leur communique cette force de donner leur vie, de livrer leur vie, comme lui ou mieux en lui. Saint Paul expérimente à quel point la vie du disciple est participation à la vie du Fils. Comme il le dit dans l'épître aux Galates : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Gal. 2 20). Dans le Christ, dans le Fils nous devenons fils de Dieu et nous sommes invités à entrer dans l'amour trinitaire. Nous sommes invités à vivre de cet amour du Père et du Fils et à accueillir en nous ce jaillissement du Saint Esprit. Vous connaissez la célèbre icône de la Trinité de Roublev

où sont représentées sous l'apparence de trois anges les trois personnes divines. Il y a à leurs pieds une petite table basse avec une place vide : c'est la nôtre. Chacun d'entre nous est invité, est attendu, est aimé de toute éternité. C'est ce que Saint Paul nous dit dans ce bel hymne aux Ephésiens : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont Il nous a gratifiés dans le Bien-Aimé. » (Eph. 1, 3-6).

Il y a une belle image qui dans Saint Jean exprime cette relation vitale que nous avons avec le Seigneur, c'est celle de la vigne et des sarments, au chap. 15 : « Demeurez en moi comme je demeure en vous ! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même produire du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 4-5). Jésus nous communique sa vie, nous fait vivre de son Esprit. Il est en nous comme la sève du cep qui irrigue les sarments. C'est cette vie avec le Christ qui fait fleurir nos vies et qui leur fait porter en abondance du fruit d'amour et de sainteté.

Mais - me direz-vous - comment rencontrons-nous le Seigneur ? Quels sont les signes qu'il nous donne de sa présence, les rendez-vous qu'il nous fixe ?

II – LES RENCONTRES AVEC UN CHRIST QUI SE FAIT PROCHE

Je partirais volontiers de ces paroles du pape Benoît XVI dans le Message qu'il nous a adressé pour cette 26^e Journée mondiale de la Jeunesse : « Jésus ...apparaissant de nouveau huit jours après aux disciples, dit à Thomas : « Porte ton doigt ici : voici mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté, et ne deviens pas incrédule mais croyant » (Jn 20, 26-27). Nous aussi, nous pouvons avoir un contact sensible avec Jésus, mettre pour ainsi dire, la main sur les signes de sa Passion, les signes de son amour. Dans les sacrements, il se fait proche de nous, Il se donne à nous. Chers jeunes, apprenez à « voir », à « rencontrer » Jésus dans l'Eucharistie, là où il est présent et proche jusqu'à se faire nourriture pour notre chemin ; dans le Sacrement de Pénitence, dans lequel le Seigneur manifeste sa miséricorde en offrant son pardon. Reconnaissez et servez Jésus dans les pauvres, les malades, les frères qui sont en difficulté et ont besoin d'aide. Ouvrez et cultivez un dialogue personnel avec Jésus Christ, dans la foi. Connaissez-le par la lecture des Évangiles et le Catéchisme de l'Église catholique. Entrez en dialogue avec Lui dans la prière, donnez-lui votre confiance ; il ne la trahira jamais ! » (n°4).

Je voudrais reprendre avec vous ce que nous dit le pape.

Le Christ ressuscité vient à notre rencontre de diverses manières. Enumérons les principales et profitons pour nous interroger : quelles sont celles qui nous sont les plus familières ? Celles auxquelles il nous faut être plus attentifs, celles vis-à-vis desquelles nous avons à faire un effort. ?

1. La prière

Elle est la respiration de la foi. Elle est le signe d'une foi vivante. Elle est ce dialogue, cœur à cœur avec le Seigneur. Elle n'est pas cette petite prière qu'on récite à la va-vite...pour être débarrassé du Seigneur ! Le dialogue est fondamental dans la relation d'amitié ou d'amour. Un couple où on ne se parle plus, où on ne communique plus, est un couple malade. Il en va de même de la relation de foi. Parfois, on a l'impression qu'il ne s'est rien passé pendant ce temps de prière et pourtant on ressent confusément qu'on en sort autrement que comme on y était entré. Sachons dire merci au Seigneur et lui confier tout ce qui fait le quotidien de nos vies. Oui, dans la prière, mystérieusement le Seigneur vient nous visiter. Sachons trouver du temps pour Dieu. Nous en trouvons bien pour être devant notre ordinateur, pour être sur Facebook. A Dieu, on ne peut pas envoyer le SMS « Il faudra qu'on se voie » !

2. La lecture de l'Écriture

Vous vous rappelez certainement de cette réflexion des disciples d'Emmaüs qui avaient rencontré sur leur route le Christ Ressuscité comme ce voyageur mystérieux. Ils se disaient l'un à l'autre : « Notre cœur ne brû-

lait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ? » (Lc 24, 32). Oui, à travers la lecture de l'Écriture, c'est le Seigneur qui parle à son peuple, qui nous parle, pour nourrir notre foi. La Tradition de l'Église évoque les deux tables : celle de la Parole et celles de l'Eucharistie. La Parole de Dieu présente dans les Écritures, dans l'Évangile, est aussi pain pour nous sur la route. Nous avons besoin de nourrir et de fortifier notre foi. Plusieurs fois, cet été, le pape Benoît XVI a invité les catholiques à lire la Bible, à ouvrir la Bible pendant ce temps de vacances. Ouvrons la Bible.

N'hésitons pas non plus à approfondir notre compréhension du dessein de Dieu, à entrer dans une intelligence de notre foi. N'oublions pas que dans le Christ se révèle tout à la fois qui est Dieu mais aussi qui est l'homme : « dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, (le Christ) manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation » (VATICAN II : Gaudium et Spes, n°22). Nous avons à entrer dans une intelligence plus approfondie de cette révélation de Dieu, telle que l'Église, dans sa foi et sa tradition, l'a reçue et continue de la recevoir. C'est dans ce but que Youcat a été rédigé et vous a été distribué. N'hésitez pas à le lire, à le consulter, à vous rapporter à tel ou tel de ses articles. Cela vous aidera à mieux comprendre en qui vous croyez, en quoi vous croyez et pourquoi vous croyez. Cela vous aidera à savoir rendre compte de votre foi, comme le demande l'apôtre Pierre quand il écrit : « Soyez toujours prêts à justifier

vos espérances devant ceux qui vous en demandent compte » (1 Pi 3, 15).

3. L'Eucharistie

L'Eucharistie est le lieu par excellence où le Christ Ressuscité vient à la rencontre de son peuple. Dès le début de la foi chrétienne, il y eut un lien très fort entre proclamation de la Résurrection et célébration du repas du Seigneur. On connaissait à l'époque de Jésus ces communautés de disciples autour d'un maître, d'un sage, d'un rabbi, communautés d'enseignement mais aussi communautés de vie et communautés de table. Tous prenaient leur repas ensemble et c'est le maître qui présidait le repas. Mais quand le maître mourait, la communauté des disciples se dissolvait. Chacun repartait de son côté. Vous comprenez l'étonnement de ceux qui regardent la communauté des disciples de Jésus après la mort de leur maître. Non seulement, la communauté ne s'est pas dissoute mais ils se retrouvent, continuent à prendre le repas ensemble. Ils disent que Jésus leur a demandé de refaire la bénédiction sur le pain et sur le vin. Ils ajoutent que c'est le Ressuscité qui les convoque, préside la table et se donne à eux en nourriture. Le pain est la présence de son Corps et le vin celle de son sang. C'est sa vie, son sacrifice, qu'il communique aux siens. Au cœur de l'Eucharistie, le Seigneur vient à nous. Il nous donne son corps. Il s'offre à nous. En venant habiter chez nous, il nous invite à le suivre, à participer au don qu'il fait de lui-même, à communier à son amour pour le Père et pour les hommes, à vivre comme lui une vie donnée,

livrée, offerte. Saint Paul ne dit-il pas aux chrétiens de Rome : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu: c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. Et ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (Rom. 12, 1-2) ? L'Eucharistie est vraiment l'école du don de soi, le lieu de la communion profonde au Seigneur. Nous nous branchons vraiment sur sa vie.

J'ai parlé du repas du Seigneur. Il faudrait parler aussi de l'adoration eucharistique, qui est profondément liée au repas du Seigneur. Elle en est un peu comme « l'arrêt sur image » (pour reprendre un terme photographique). Elle nous permet de contempler cet amour du Seigneur qui se donne, ce corps du Christ offert comme nourriture pour la multitude. L'adoration nous invite à nous émerveiller du don de Dieu, à l'accueillir, à nous y unir en donnant notre vie et à élargir notre prière aux horizons de cette humanité aimée par Dieu.

4. Le sacrement de Pénitence et de Réconciliation

Le sacrement de Pénitence et de Réconciliation a traversé une période de désaffection. Je crois qu'on le redécouvre aujourd'hui. J'espère que, vous aussi, vous le découvrirez si ce n'est pas déjà fait et profiterez de la grâce des JMJ pour le célébrer. Le sacrement de Pénitence n'est pas d'abord un dialogue avec nous-

mêmes, avec notre culpabilité, avec notre passé, avec nos fautes, soit pour nous en lamenter soit pour nous en excuser. Il est d'abord une rencontre avec le Seigneur qui nous attend, qui nous ouvre les bras, qui nous pardonne, qui nous invite à repartir avec lui, nous redonnant la force de son Esprit. Le sacrement de Pénitence est la fête des retrouvailles comme dans la parabole du père et de l'enfant prodigue. Devant ce Dieu qui nous aime, nous nous situons en vérité. Nous reconnaissons notre faiblesse, notre péché. Nous demandons pardon à Dieu pour ce que nous avons fait contre l'Alliance, contre l'esprit de l'Évangile. Ces actes que nous avouons sont ces lieux où, comme en creux, nous discernons des appels à une conversion souhaitable. Le pardon reçu nous libère du trop peu ou du trop plein de culpabilité. Du trop peu, quand nous disons : je n'ai pas tué, je n'ai pas volé, je ne vois pas ce que j'ai fait de mal ; plus on progresse dans la découverte de l'amour du Seigneur, plus on sent la petitesse de notre réponse. Du trop plein : la culpabilité peut nous enfermer dans ce que nous avons fait ou bien dans le malaise de voir notre image idéale du moi ainsi atteinte. Oui, le pardon de Dieu est libérateur, il nous libère du repli sur le passé ou du renfermement sur soi. Il nous fait regarder le Seigneur et nous ouvre l'avenir.

5. Le service des frères

Mais il y a aussi un autre lieu de rencontre avec le Christ qui nous est révélé par lui dans la parabole du jugement dernier que l'on trouve dans l'évangile selon Saint Matthieu. Le Christ

est présent dans celui qui a besoin de nous, dans le frère que l'on rencontre : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison et vous êtes venus à moi...en vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (Mt 25, 35-36, 40). L'attention aux autres, la bienveillance, la patience, l'entraide, la solidarité, le service concret des autres, un engagement pour les autres (ponctuel, régulier ou sur une durée de sa vie) sont comme autant de rencontres mystérieuses avec le Seigneur, un accueil de sa présence et de son Esprit. Nous le ressentons d'ailleurs : nous sommes alors habités par une joie, une manière d'être dont nous percevons intuitivement qu'elle va dans le sens d'une véritable réalisation de nous-mêmes selon Dieu.

Profitons de ces JMJ pour nous demander sur lesquels de ces points nous sommes davantage invités à inscrire une rencontre avec le Seigneur pour vraiment être enracinés en lui.

III – AVEC LE CHRIST MENER LE COMBAT SPIRITUEL

Je voudrais en terminant aborder avec vous un point important de notre vie chrétienne, de notre vie spirituelle, celui du combat spirituel.

1) La réalité du combat spirituel

Il suffit de regarder nos vies pour voir que cet enracinement

dans le Christ n'est pas un état facile, évident, acquis une fois pour toutes et toujours au rendez-vous. Certes, le Christ, lui, est toujours au rendez-vous. Dans le baptême, le don de la grâce est toujours présent et nous accompagne tout au long de notre vie de baptisés. Confirmés, l'Esprit nous est toujours offert. Le problème, c'est que nous ne sommes pas toujours présents au rendez-vous. Dieu fait alliance avec nous. Mais nous ne sommes pas toujours fidèles. Toute l'expérience d'Israël est marquée par cette difficulté et la Bible parle à ce propos de la « tentation » : tentation d'abandonner le grand Dieu d'Israël, tentation d'aller vers des idoles plus prometteuses, tentation de laisser tomber une alliance qui paraît trop exigeante. C'est cette tentation que nous demandons à Dieu dans le Notre Père d'éloigner de nous.

Nous faisons l'expérience dans notre vie de passages à vide : on laisse tomber le Seigneur. On n'est plus présent à ces lieux où il nous donne rendez-vous. On est tenté de se passer de Dieu : soit quand ça va trop bien (on n'en a pas besoin)...soit quand ça va trop mal (on pense que cela ne sert plus à rien). Dieu est alors transformé en moteur auxiliaire pour notre vie. A certains moments, d'autres valeurs peuvent aussi sembler tellement plus fascinantes que la relation à Dieu: la recherche de l'argent, la réussite à tout prix dans la vie, au risque d'écraser les pieds des autres, la recherche ou la réussite politique auxquelles on sacrifie tout, l'usage désordonné du sexe et des plaisirs de la vie... Nous sentons que vivre une vie donnée avec

le Christ n'est ni toujours facile ou ni toujours évident. Et nous avons souvent la tentation de tout centrer sur nous.

Saint Paul a bien décrit cette tentation. Il l'appelle « vivre selon la chair ». La chair, chez Saint Paul (attention au contresens !) ne signifie pas le corps mais toute la personne quand elle est centrée sur elle-même et repliée sur ses propres désirs et intérêts. Il l'oppose à « l'esprit ». « Vivre selon l'esprit », c'est vivre comme le Christ, avec l'Esprit du Christ, dans une vie donnée, ouverte, décentrée, fraternelle. Paul nous parle du fruit de la chair et du fruit de l'Esprit : « Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquez pas de satisfaire la convoitise charnelle. Car la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair; il y a entre eux antagonisme, si bien que vous ne faites pas ce que vous voudriez. Mais si l'Esprit vous anime, vous n'êtes pas sous la Loi. Or on sait bien tout ce que produit la chair: fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, magie, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, sentiments d'envie, orgies, ripailles et choses semblables -- et je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui commettent ces fautes-là n'hériteront pas du Royaume de Dieu. -- Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi: contre de telles choses il n'y a pas de loi. Or ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir » (Gal. 5, 16-25). Recon-

naissons que le don de soi aux autres passe, à certains jours, par la croix et nous n'avons pas beaucoup envie d'entrer dans le mystère pascal du Seigneur.

2) Combattre avec le Christ

Ce combat en nous entre la chair et l'esprit, heureusement, que nous ne le menons pas seuls, livrés à nos seules forces. Le Christ, par le don de l'Esprit saint, nous donne la force de le mener victorieusement. Il nous fait entrer dans la dynamique de son message pascal. Il nous donne, quand nous faiblissons ou quand nous tombons à terre de nous relever et de repartir. Comme dit Saint Paul : « En tout cela nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rom. 8, 37-39). La vie chrétienne nous équipe pour ce combat. Dans l'épître aux Ephésiens, Paul nous demande de revêtir l'armure de Dieu, avec le bouclier de la foi, le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu (cf. Eph. 6, 10-17).

Soyons fidèles à tous ces rendez-vous où le Christ nous attend et il nous donnera la force de livrer le bon combat de la foi. Sachons toujours saisir la main que le Seigneur nous tend et nous serons toujours affermis par lui et enracinés en lui. Je vous laisse sur ce texte que j'aime bien et que nous avons entendu hier à la messe, où on voit Pierre, qui était parti avec fougue à la ren-

contre du Seigneur, en train de couler jusqu'au moment où il est repêché par le Christ : «Devant la violence du vent, il eut peur et, commençant à couler, il s'écria : « Seigneur sauve-moi ! ». Aussitôt, Jésus, tendant la main, le saisit en lui disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » (Mt 14, 30-31).

Le Seigneur ne cesse de nous tendre la main. Saisissons-la et gardons-la, c'est ce que je vous souhaite et c'est ce que nous pourrons demander ce matin dans la prière.

+ Jean-Pierre Cardinal Ricard
Archevêque de Bordeaux

TÉMOINS DU CHRIST DANS LE MONDE

CATÉCHÈSE DU MERCREDI 19 AOÛT 2011

Nous sommes invités à réfléchir aujourd'hui sur le témoignage, sur cet appel qui nous est fait d'être témoins du Christ dans le monde. Ma catéchèse sera très simple. Elle vise à répondre à une triple question : témoigner, pourquoi ? Pour qui ? Comment ?

I – UNE MISSION CONFIEE PAR LE CHRIST

D'abord, pourquoi témoigner ? Pour certains, la foi est de l'ordre des convictions intimes qui ne regardent que soi. Chacun a ses opinions. Il faut savoir se respecter. Ils ne voient pas pourquoi il faudrait témoigner. Nous rencontrons assez souvent autour de nous cette façon de voir. Pourtant, nous sentons bien que cette découverte et cette expérience du Christ sont une richesse que nous ne pouvons pas garder pour nous tout seuls. Je ne peux pas avoir découvert une source et m'y être désaltéré sans la faire connaître à tous ceux qui sont assoiffés. D'ailleurs, dans la vie courante, des gens qui sont passionnés par quelque chose (la musique, la peinture, le sport, la politique...) ne peuvent pas s'empêcher de faire partager cette passion aux autres. De plus, quand on aime quelqu'un, on a envie d'en parler, de le ou de la faire connaître. Il en va de même pour la foi qui est une relation d'amitié, une relation d'amour.

D'ailleurs, dans l'Evangile il est beaucoup question d'annonce,

de Bonne Nouvelle, de témoignage. Le premier témoin, c'est le Christ lui-même. Remarquons que par deux fois le livre de l'Apocalypse l'appellera : « Le Témoin fidèle ». En effet, Jésus annonce une Bonne Nouvelle, celle d'un Dieu qui vient à la rencontre de l'homme, qui lui offre son amour, qui lui communique sa vie afin que la vie de l'homme en soit elle-même transformée. Et Jésus associe des disciples à cette annonce. Ce sont d'abord les Douze (Lc 9, 1-6), puis les 72 à qui Jésus demande : « Dans quelque ville que vous entriez et où l'on vous accueillera, mangez ce qu'on vous offrira. Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : « Le Règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous » » (Lc 10, 8-9). Après la Résurrection, Jésus va envoyer ses disciples pour être témoins de sa résurrection, de sa parole, de son message de salut : « 'Comme le Père m'a envoyé, à mon tour, je vous envoie'. Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit 'Recevez l'Esprit Saint' » (Jn 20, 21) ; « Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

Mais les disciples ne sont pas envoyés comme les fondés de pouvoir d'un homme qui aurait disparu, comme les répétiteurs de l'enseignement d'un défunt. Ils sont les serviteurs du Christ Ressuscité qui se rend présent en eux par son Esprit. Vous

avez d'ailleurs remarqué que dans les deux citations d'envoi en mission, il est fait chaque fois référence au don du Saint Esprit. A travers ses disciples, c'est le Christ ressuscité qui se rend présent au monde, qui s'adresse aux hommes des différentes générations, qui vient à eux avec ses actes de salut. A travers son Eglise, Jésus se donne un corps dans le monde et vous comprenez pourquoi Saint Paul dira aux Corinthiens : « Vous êtes le corps du Christ ». Ces mains du Christ qui bénissaient, relevaient, guérissaient, accueillait, ce sont aujourd'hui les mains des chrétiens. Les paroles du Christ qui révélaient l'amour du Père, dénonçaient le mal, pardonnaient, ce sont les paroles des chrétiens. Le cœur du Christ, c'est le cœur de chaque chrétien. Cela veut dire que Jésus s'en est remis totalement à nous pour se rendre présent au monde, qu'il n'a pas d'autre visibilité que celle que nous en manifestons. Jésus s'en remet à nous. Il remet entre nos mains son Evangile. Il s'en remet à notre responsabilité pour signifier sa présence. C'est là l'urgence et la grandeur de la mission que le Christ nous confie aujourd'hui.

La mission n'est pas réservée à certains spécialistes, à ceux qui ont un tempérament pour cela. Tout chrétien est appelé à la mission par le Christ. Chaque baptisé, chaque confirmé, chaque participant à l'Eucharistie est invité à témoigner du Christ. Le Seigneur passe par lui. Oui, le Seigneur passe par nous.

II – DANS UN MONDE OÙ L'EVANGILE DOIT ÊTRE ANNONCÉ À NOUVEAUX FRAIS

Après la question : « Pourquoi témoigner ? », vient la question : mais témoigner auprès de qui ? Dans quel environnement ? Comment apparaît le monde dans lequel nous vivons et dans lequel nous avons à témoigner ?

Nous vivons dans nos pays d'Europe occidentale au sein d'une société ambivalente. D'un côté, nous constatons un réel décrochage vis-à-vis, non seulement de l'Eglise mais même de la foi chrétienne. Des générations vivent en dehors de toute référence religieuse. Je pense à certains jeunes. Alors que leurs grands-parents étaient catholiques, eux, n'ont été ni baptisés, ni catéchisés. On constate que bien des couples qui se présentent pour le mariage n'ont eu jusque là aucune catéchèse ni aucun contact avec la foi. Il y a une perte de mémoire et de culture religieuse, même pour des choses qui paraissent élémentaires ou qui appartiennent à la culture générale (cf. la jeune fille qui ignorait...qui était la mère de Jésus !). La référence à Dieu marque de moins en moins nos sociétés sécularisées. Nous constatons une indifférence vis-à-vis de la foi, un athéisme pratique (parfois théorique) qui peut parfois côtoyer la participation à tel ou tel rite chrétien. Nos sociétés sont de nouveau à évangéliser. Jean-Paul II puis Benoît XVI, d'ailleurs, ont parlé de la nécessité d'une « nouvelle évangélisation ». Le prochain Synode romain de 2012 sera justement consacré à l'urgence de cette nouvelle évangélisation.

Mais notre société n'est pas simplement sécularisée et souvent ignorante de la religion chrétienne, elle a aussi un contentieux avec son passé chrétien, un contentieux avec l'institution ecclésiale. L'Eglise et plus largement le christianisme sont vus dans certains milieux comme ennemis de la liberté de l'homme, ennemis de son épanouissement, toujours opposés à l'évolution des mœurs. Les croyants sont alors taxés de « conservateurs », d'attardés, de rétrogrades, de « ringards »... (« Tu crois encore à ça ! Tu en es encore là ! »). Un certain nombre de médias relaient ce discours qui semble être un des lieux communs d'une pensée convenue. Sans oublier la dérision qui est parfois utilisée quand on parle de l'Eglise ou de sa hiérarchie. Cela a comme conséquence qu'un certain nombre de chrétiens, de catholiques en particulier, surtout des jeunes, n'osent pas affronter cette situation. Souvent minoritaires, ils ont peur d'être confrontés à la moquerie de leurs camarades, à l'incompréhension ou à la dérision de leur environnement. Ils ne veulent pas se singulariser, surtout à un âge où on a besoin de vivre l'appartenance à un groupe (de copains par exemple). Je pense à cette réflexion entendue par une fille à qui sa camarade musulmane avait dit un jour : « On a l'impression que vous, les jeunes chrétiens, vous avez honte de votre religion, alors que moi, je suis fière d'être musulmane ! ». Cette réflexion avait été le déclic de toute une prise de conscience chez cette fille chrétienne et l'avait amenée à demander puis à préparer sa confirmation. Si on a honte

d'être chrétien, on comprend qu'on aura alors beaucoup de mal à témoigner de sa foi. On se taira comme des chiens muets !

D'autant plus, que notre société est rétive à tout prosélytisme, c'est-à-dire à toute entreprise de conversion qui ne semble pas respecter la liberté des personnes. Le relativisme ambiant amène beaucoup à penser que chacun a ses convictions, son jardin secret, qu'il a bien le droit de penser ce qu'il veut et que chacun doit être respecté. Toute conviction forte exprimée à un autre semble alors une intrusion indue dans le domaine intérieur de celui-ci. Beaucoup de catholiques sont marquées par cette façon de voir et sont absolument muets en ce qui concerne leur foi et le témoignage de cette foi.

Pourtant tout n'est pas dit par la description précédente, si pertinente soit-elle. Tous nous faisons l'expérience que les gens aujourd'hui, même loin de la foi chrétienne, ne sont pas sans questions ni sans interrogations. Nous sommes abordés, questionnés, même à des moments où nous ne nous y attendons pas. Il y a une curiosité qui s'exprime, une volonté de savoir, de découvrir. Je suis frappé de voir que l'approche culturelle (par l'architecture, la musique..) a été pour certains une porte d'entrée dans la foi. Et même, comme le dit l'expression courante : « un train peut en cacher un autre » : parfois, une attaque, une critique, peut cacher un désir masqué. Il vaut mieux parfois un adversaire, au moins un adversaire apparent, qu'un indifférent. De plus, bien des gens ont envie de parler, de se confier, cherchent des réponses

à certains grands moments de la vie. De jeunes universitaires aujourd'hui en France redécouvrent avec joie la vie chrétienne et la théologie. Je pense également à tout ce qui a été vécu à Paris ces derniers mois autour du « Parvis des Gentils ». Nous ne sommes pas forcément dans un désert spirituel.

C'est donc dans un environnement contrasté avec ses défis et ses chances que nous avons à vivre cette mission que le Christ nous confie d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

III – ÊTRE TÉMOINS DU CHRIST DANS LE MONDE AUJOURD'HUI.

(Les conditions d'un témoignage évangélique)

1) Les trois qualités du témoin aujourd'hui

Pour moi, il y a trois qualités principales qui sont demandées au témoin du Christ aujourd'hui : la fierté, la confiance et le courage.

a) La fierté

La fierté n'est pas l'orgueil, c'est la joie de témoigner de ce qui est beau, de ce qui est grand, de ce qui nous émerveille de ce qui nous a été donné gratuitement. C'est la joie d'avoir un plus. Dans l'Ancien Testament, le sage « met sa fierté dans la loi de l'alliance du Seigneur » (Sir. 39, 8). Saint Paul est fier d'appartenir au Christ (2 Cor. 10 et 11). Et l'épître aux Hébreux parle de « la joyeuse fierté de l'espérance » (Heb. 3, 6).

Nous avons à retrouver la fierté d'être chrétiens, la fierté d'être disciples de quelqu'un comme

le Christ, d'être aimés par ce Dieu passionné de l'homme, d'avoir la lumière et le sel de l'Évangile. Nous n'avons pas à rougir de notre foi. C'est ce que Saint Paul demande à Timothée, son « enfant bien-aimé » : « C'est pourquoi je t'invite à raviver le don spirituel que Dieu a déposé en toi par l'imposition de mes mains. Car ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. Ne rougis donc pas du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier, mais souffre plutôt avec moi pour l'Évangile, soutenu par la force de Dieu » (2 Tim. 1, 6-8). Nous répudions, nous aussi, la honte. Nous relevons la tête car nous sommes les amis de celui qui a les clefs de l'histoire et qui révèle aux hommes le vrai sens de leur destinée. Puissions-nous dire avec fierté et émerveillement comme Pierre à Jésus : « A qui irions-nous, Seigneur, c'est toi qui as les paroles de la Vie éternelle. Et nous, nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu » (Jn 6, 68-69) !

Cette fierté n'est pas de l'orgueil. Elle n'est pas non plus un sentiment de suffisance ou de supériorité. Car ce qui fait notre fierté, le Christ et son salut, n'est pas une propriété qui nous appartiendrait et qui ferait de nous des privilégiés distants des autres. Mais il est un don offert à tous. Tous peuvent l'accueillir et entrer dans cette fierté.

b) La confiance

Cette fierté repose sur la confiance, cette confiance de ne pas être livrés à nos seules forces dans la mission que

le Seigneur nous confie mais d'être soutenus par la force de son Esprit. Ce qui me frappe dans l'Évangile, c'est la pédagogie du Christ vis-à-vis de ses disciples. Sans cesse, il les invite à la confiance. Il leur dit : « N'ayez pas peur, ne craignez pas. Le Père sait ce dont vous avez besoin. Il ne vous abandonnera pas. Il ne vous laissera pas tomber : « Si donc, vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent » (Lc 11, 13). Le Christ promet sa présence, promet l'action de son Esprit dans l'apôtre qui témoigne mais aussi dans le cœur de ceux qui l'écoutent. Relisons les textes où Jésus promet son Esprit dans les persécutions mais aussi le beau récit de la conversion de Corneille dans le livre des Actes (Ac 10-11, 18) :

« Lorsqu'on vous conduira devant les synagogues, les magistrats et les autorités, ne cherchez pas avec inquiétude comment vous défendre ou que dire, car le Saint Esprit vous enseignera à cette heure même ce qu'il faut dire » (Lc 12, 11-12).

Dieu est présent dans l'apôtre qu'il envoie mais il prépare aussi les cœurs de ceux qu'il va rencontrer. Le Seigneur met en route et ouvre le cœur à la parole apostolique : « Pierre exposait encore ces événements quand l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui avaient écouté la Parole » (Ac 10, 44). Beaucoup de convertis et de catéchumènes aujourd'hui nous parlent de cette action prévenante de l'Esprit.

Dans des situations difficiles

ou devant des auditoires qui peuvent nous impressionner ou nous faire peur, demandons dans la prière l'aide de Dieu et remettons-nous entre ses mains.

c) *Le courage*

C'est cette confiance qui donne à l'apôtre assurance et persévérance. Paul y revient souvent. Il parle de la « parrhésia » (on fait face) et de l'« upomonè » (on va jusqu'au bout) de l'apôtre. Celui-ci sait que sa vie comme celle du Christ rencontrera objections, refus, moqueries et oppositions. Jésus nous a d'ailleurs prévenus : « Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : 'Le serviteur n'est pas plus grand que son maître', s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont épié ma parole, ils épieront aussi la vôtre » (Jn 15, 20). Le témoin du Christ n'est pas surpris de l'affrontement. Il est le disciple d'un Crucifié. Il affronte la difficulté. Il fait face avec assurance et courage. Il ne se décourage pas et ne baisse pas les bras. « Courage, dit Jésus, j'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33).

2) **Témoigner en paroles et en actes**

Les disciples d'Emmaüs parlent de Jésus comme un « prophète puissant en paroles et en actes devant Dieu et devant tout le peuple » (Lc 24, 19). A sa suite, les apôtres témoigneront eux aussi en paroles et en actes. Nous avons, nous aussi, à témoigner en paroles et en actes.

a) *En paroles*

Il faut aujourd'hui ne pas avoir peur de témoigner explicitement de sa foi. Certains affir-

ment que le plus important est le témoignage que nous pouvons donner par notre vie. De fait, le témoignage de la vie est capital - je vais y revenir - mais il ne suffit pas. Il faut que nous puissions confesser Celui en qui nous croyons, que nous puissions nommer la source d'eau vive dont l'eau irrigue nos vies, rendre compte de l'espérance qui est en nous, comme le demande Saint Pierre dans sa Première Lettre (3, 15). C'est par la Parole que se transmet le message de foi : « Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui? Et comment croire sans d'abord l'entendre? Et comment entendre sans prédicateur? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé? Selon le mot de l'Écriture: Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de bonnes nouvelles!... Ainsi la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ. (Rom. 10, 14-17). N'hésitons pas à nous risquer à une parole.

Cela, bien sûr, nous questionne, renvoie à notre assurance dans la foi, à la qualité de notre expérience chrétienne. Nous devons pouvoir dire comme Paul : « Je sais en qui j'ai mis ma foi » (2 Tim. 1, 12) ; « Pourtant forts de ce même esprit de foi, dont il est écrit : 'J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé', nous aussi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons » (2 Cor 4, 13).

Cette parole de foi sera plus aisée pour nous aujourd'hui si nous sommes plus assurés dans une intelligence de la foi, plus sereins, moins troublés par des questions, des critiques ou des remises en causes. D'où l'importance aujourd'hui d'être des chrétiens formés. Une foi qui grandit dans son intelligence

est une foi qui est plus aguerrie pour le dialogue.

b) *En actes*

A la parole doit être jointe l'action et ceci pour deux raisons :

La première, c'est que nous appartenons à une génération qui est très sensible au témoignage de la vie, au lien entre ce qu'on dit et ce qu'on vit. Paul VI a dit que notre époque était plus sensible aux témoins qu'aux maîtres et qui si elle était sensible aux maîtres, c'est parce que ceux-ci étaient aussi des témoins. On ne peut être les témoins de l'amour conditionnel du Seigneur pour tout homme sans vivre nous-mêmes de cet amour. Saint Jean est très explicite sur ce point : « Si quelqu'un dit: 'J'aime Dieu' et qu'il déteste son frère, c'est un menteur: celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. Oui, voilà le commandement que nous avons reçu de lui: que celui qui aime Dieu aime aussi son frère » (1 Jn 4, 20). Tout l'enjeu de la vie chrétienne est de se laisser transformer par l'amour. Nos vies doivent donner un avant-goût d'Évangile, doivent, comme dit Saint Paul, faire sentir « la bonne odeur du Christ (1 Cor. 14-16). Nous devons être porteurs d'une lumière et d'un sel pour le monde : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où

elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux » (Mt 5, 13-16).

La deuxième raison que ce qui est au cœur du message de salut dont nous avons à témoigner ce sont l'amour de Dieu, la bonté de Dieu, la compassion de Dieu pour l'homme. Or, comment croire en cette bonté de Dieu, comment percevoir que je suis aimé par Dieu, si ce que je vis semble contredire cette bonté de Dieu: la maladie, la solitude, le sentiment d'abandon, la pauvreté, le rejet, l'exclusion et toutes les difficultés de la vie. Seules la présence et l'aide de frères proches me permettent de ne pas perdre cœur et de garder foi et espérance. Je pense à tous ceux qui s'engagent auprès des malades, des handicapés, des personnes âgés, des jeunes en échec scolaire, des prisonniers, des immigrés, des blessés de la vie, des pays du Tiers-monde et des autres Eglises. J'ai vu des jeunes couples programmant comme voyage de noces une année ou deux au service d'une jeunes Eglise ! Ce n'est pas pour rien que les visages de sainteté qui restent les plus populaires aujourd'hui, comme l'abbé Pierre, Mère Thérèse ou Sœur Emmanuelle, sont justement ceux qui sont des modèles d'amour fraternel et de charité quotidienne. Que faisons-nous pour nos frères, chacun, très concrètement, là où nous sommes, en fonction de nos possibilités et de nos disponibilités ? Il y a toujours quelque chose à faire. N'oublions pas que finalement seul l'amour touche les cœurs !

La mission implique l'engagement pour le Royaume, pour que notre monde s'humanise et soit davantage conforme au dessein de Dieu de réunir tous les hommes en une seule famille. Ce travail de changement des structures, des modes de pensée et des modes de vie, fait aussi partie de la mission de l'Eglise et donc du témoignage que nous avons à donner au Christ, à Celui qui annonce l'irruption dans notre monde du Règne de Dieu.

Je dirai en terminant que, si la dynamique missionnaire suppose la foi, elle la nourrit aussi. Elle la renouvelle et l'approfondit. Dans son encyclique sur La Mission du Rédempteur, le pape Jean-Paul II affirme : « La mission renouvelle l'Eglise, renforce la foi et l'identité chrétiennes, donne un regain d'enthousiasme et des motivations nouvelles. La foi s'affermi lorsqu'on la donne ! » (n° 2). En effet, toute mission est marche vers le Christ, rencontre avec celui qui nous a toujours précédés sur ce chemin des hommes. Et toute rencontre avec le Christ est source de grâce, de vitalité pour la foi. Témoignez du Christ, vous le rencontrerez sur la route comme Celui qui vient vers vous. Heureux serez-vous !

N'oublions pas que sur cette route de la mission, nous ne marchons pas tout seuls. Nous sommes précédés et accompagnés par cette foule immense de témoins, ceux dont parle l'Epître aux Hébreux au ch. 11, mais aussi les apôtres, les saints, les martyrs, les grands évangélistes : Saints Cyrille et Méthode, Saint Dominique, Saint François d'Assise, Saint Ignace de Loyola, tous ceux

qui ont donné leur vie pour le Christ – je pense au très beau livre consacré à des prêtres des Missions étrangères de Paris, intitulé Vingt trois Saints pour l'Asie, CLD. Leur témoignage a porté du fruit. Ils nous parlent de la fécondité selon l'Evangile. Ils nous appellent à être comme eux, nous aussi, aujourd'hui des « témoins du Christ pour le monde ».

+ Jean-Pierre Cardinal Ricard
Archevêque de Bordeaux

Service communication - Diocèse de Bordeaux et de Bazas
contact : communication@bordeaux.catholique.fr
Twitter : @cathobordeaux / **Facebook** : Eglise catholique en Gironde